



**QUAND DES CITOYEN·NES
EXERCENT LEURS DROITS
DE S'EXPRIMER ET...
DE FAIRE VILLE !**

**« Silence, on parle ! »
à Charleroi :**



PERIFERIA aisbl
Siège social (Bruxelles) : Rue de la Colonne, 1 - 1080 Molenbeek
Bureau en Wallonie : Place de l'ilon, 13 - 5000 Namur
contact@periferia.be
+32(0)2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl
Illustrations : Alex Vanderwalle
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

**QUAND DES CITOYEN·NES
EXERCENT LEURS DROITS
DE S'EXPRIMER ET...
DE FAIRE VILLE !**

**« Silence, on parle ! »
à Charleroi :**

Le 31 mai 2023, la Place Verte de Charleroi accueillait un « Silence, on parle ! » : le temps d'une journée, une douzaine de collectifs citoyens et plus d'une centaine de passant-es, habitant-es, acteurs et actrices carolos et d'ailleurs se sont réapproprié-es cette place publique comme lieu légitime pour exercer leur droit de s'exprimer. Un droit encore trop souvent théorique, d'autant plus lorsqu'il s'agit de l'exercer dans l'espace public.



(Communiquer / s'exprimer en LSFB)

PAS UNE SIMPLE EXPRESSION, UN DROIT À RECONQUÉRIR !

Les rencontres « Silence, on parle ! »* sont nées au sein du Programme Capacitation Citoyenne, où, vers 2010, des collectifs citoyens, accompagnés par Periferia et arpenteurs, ont décidé d'installer sur une place publique fréquentée une scène et une régie vidéo et son pour créer un espace public d'expression.

Un espace exclusivement donné à celles et ceux qu'on entend rarement, qui sont peu visibles dans la société et, dès lors, peu pris-es en compte, notamment dans la formulation des politiques publiques qui pourtant les concernent directement.

À Charleroi, l'édition 2023 visait à aborder les situations de discrimination : racisme, sexisme, âgisme, validisme, élitisme, classisme... L'espace de la scène ne pouvait être occupé que par des personnes directement concernées par ces réalités.

Pour beaucoup, c'est la première fois qu'ils et elles montent sur scène et parlent en public.

« Et ça, en soi, c'est déjà une avancée ! »

Pour autant, il ne suffit pas seulement d'offrir l'espace et de laisser chacun-e s'en saisir. Cela demande de la préparation et parfois un accompagnement. D'abord, pour récupérer des capacités de parole trop longtemps niées, retrouver la manière de dire les choses pour que l'intention derrière les mots soit également perçue. Ensuite, pour reconnaître la diversité des paroles et leur légitimité à toutes. Et enfin, pour faire face aux réactions d'autres qui vont – elles – surgir de manière imprévisible.

**Pour en savoir plus, découvrez la publication « Silence, on parle ! : faire débat dans l'espace public ».*



« Le fait de venir en groupe, de ne pas être seul·e, ça aide... ça aide à affronter l'espace public, à recevoir ses violences. »

Un "Silence, on parle !" c'est un espace exigeant. Il fallait de la sécurité, une sécurité à construire entre nous avant. On est là, ensemble, pour affronter et pour affirmer. »

Car bien souvent, on oublie la violence de l'espace public.

AFFRONTER L'ESPACE PUBLIC

À Charleroi, alors que les membres du Gang des Vieux en colère faisait le show – sur un ton ironique – pour sensibiliser aux discriminations et exclusions que subissent les personnes âgées (en matière économique, de soins de santé, de liberté individuelle, de fracture numérique...), un passant, outré d'entendre ainsi parler des personnes âgées, les a vilipendés durant leur expression sur scène.

Plus tard, une jeune membre du collectif ATD Quart-Monde exprimait le harcèlement subi à l'école et un passant qui traversait la place lui a crié : **« T'as qu'à faire plus de sport ! »**. Oser s'exprimer dans l'espace public, c'est aussi prendre le risque de s'exposer à des manières d'être chargées de jugements, excluantes, divergentes... et d'en sortir avec la même conviction d'y être aussi légitime qu'avant de les recevoir.



L'ENJEU, C'EST D'ÊTRE ENTENDU·ES !

En face de cette scène, une centaine de chaises sont installées, entourées d'un coin restauration et d'un point d'information. Des ingrédients nécessaires pour inviter les passant·es et collectifs locaux à s'installer, se sentir les bienvenu·es et écouter.

Et ensuite, peut-être, à prendre part aux échanges qui suivent chaque intervention sur scène. Car avant l'échange, c'est avant tout l'écoute active des paroles peu entendues qui est recherchée. Sans cette écoute, le droit à l'expression n'est en réalité qu'une boîte vide. Et ce n'est qu'alors que l'échange peut s'installer.



« L'édition de Charleroi a eu ceci de différent, qu'elle a été un réel espace pour les collectifs sur scène mais aussi pour les passant·es. Nous avons senti que beaucoup avaient un besoin de parler, parler d'elleux, de ce qu'ils et elles vivent, un besoin de se libérer. »

C'était incroyable de voir autant de personnes partager leurs vécus, leurs histoires aussi avidement, se confier finalement... avec des personnes inconnues ! »

Ce commentaire nous a beaucoup interpellé·es, au sein de l'équipe de Periferia. Sentir cet espace à ce point investi par des expressions personnelles résonne en nous comme le signe d'un manque réel d'autres lieux pour se dire, se raconter, partager. Peu de place a finalement été disponible pour de l'interaction, de la réflexion commune, du construire ensemble... pour « **faire société** ».

S'EXPRIMER AU CŒUR DE LA VILLE

C'est d'autant plus interpellant que la rencontre se déroulait sur la Place verte de Charleroi, flambant neuve, à côté de son tout nouveau centre commercial Rive gauche.

Les « Silence, on parle ! » ont, en effet, pour habitude de s'installer là où il y a du monde qui passe afin d'interpeller un maximum de personnes face aux réalités d'autres personnes, moins visibles. La Place Verte de Charleroi jouit d'une surface de 7300m², totalement vierge et dégagée. Nombre de carolos se sont étonné-es que la rencontre puisse s'y dérouler :

« On n'a pas l'habitude de pouvoir disposer de la place comme ça, lors d'une activité qui n'est ni commerciale, ni événementielle. »

Après une décennie de transformations et d'embellissements du centre-ville – toujours en cours – qui repoussent en périphérie les populations « indésirables », reprendre possession de cette place par celles et ceux qui en ont été évincé-es n'en a été que plus fort !

PERMETTRE À CHACUNE ET CHACUN DE PRENDRE LA PAROLE

Lorsque nous avons mis en place ce type de rencontre, un doute nous a traversé-es : est-ce 'juste' de proposer un lieu d'expression, sans pouvoir apporter des réponses, offrir des solutions aux situations de vie compliquées partagées ? N'est-ce finalement pas plus violent encore que de ne rien proposer ? Est-ce suffisant ? À quoi vont finalement servir toutes ces expressions ?



Lors de l'évaluation de la journée avec les collectifs,
le doute est vite évacué.

« C'était génial, pour une fois qu'on a pu s'exprimer. »

« Je tiens à vous dire un grand MERCI parce que c'est magnifique ce que vous avez permis là. »

« Après le passage sur scène du premier groupe, la première personne du public qui a pris la parole était une petite dame. Elle a partagé un vécu hyper touchant, mais dur. Plus tard, dans la journée, je me suis rendu compte que c'était la dame qui faisait la manche devant le Quick.

Et là, je me suis dit : "Wouaw, en fait aujourd'hui, tout le monde va vraiment pouvoir prendre la parole !" ».

« Tous les échanges se sont passés sur un même pied d'égalité. On a entendu la parole de tout le monde : personnes concernées comme professionnel·les comme inconnu·es de passage... Il n'y avait plus de hiérarchie. C'était fluide entre le public et ce qui se passait en face sur scène. »

« D'habitude quand on participe à un échange comme ça, on se demande toujours si on est légitime de parler. On n'ose pas. Pour une fois, la légitimité de toutes les paroles était une évidence. »

Le « Silence, on parle ! » n'est pas le lieu pour élaborer des solutions, ni même pour approfondir des débats. Il est avant tout un dispositif de réappropriation de l'espace public et d'expression pour tou·tes.

UN TREMPLIN VERS D'AUTRES DROITS

Une personne d'un collectif carolo de sans-abris a un jour décrit l'action de Periferia comme

« la défense de la liberté d'expression : il n'y a pas beaucoup d'espaces/d'outils comme Periferia le fait où, au-delà d'être écouté·es, les participant·e·s sont entendu·e·s. C'est pousser la participation jusqu'au bout ».

Si nous ne l'aurions pas formulé comme tel, cela nous a semblé juste. Periferia défend le droit à la parole qui couvre notamment :

- ✓ le droit à l'expression – y compris d'avis divergents – ;
- ✓ et le droit à la participation de chacun et de chacune à la vie collective (le droit à l'interpellation, le droit à la prise de décision et au fonctionnement démocratique de la société, autant de droits qui suggèrent davantage un droit à l'action et à la transformation sociétale).

L'un ne pouvant exister réellement sans l'autre. L'action de Periferia, à travers des espaces comme celui-ci qui mettent en exercice le droit de s'exprimer, cherche plus fondamentalement à permettre aux personnes d'exercer leur citoyenneté et donc à être reconnu·es comme acteur·trices de la Cité (ville, village, région, état) en participant à la vie publique et politique de cette Cité.

Et c'est à partir de ces droits que des luttes sur des enjeux plus thématiques, comme le logement, la santé..., peuvent ensuite être menés.

C'est dans ce sens qu'un membre de Periferia dit :

« Le droit à la ville, c'est remettre les gens qui n'ont pas la parole au centre de la ville, remettre les gens au milieu. Une fois que l'on est au centre, on ne va pas le quitter. »



ET, IN FINE, L'EXERCICE DU DROIT À LA VILLE, À LA CITÉ

Quand il s'agit d'expliquer le projet de société de Periferia, nous avons coutume de parler du Droit à la ville ou de la Cité comme (bien) commun.

La Cité, ce sont les lieux où des personnes se rassemblent et créent un habitat fixe, constituant une société politique, qui se dote de règles propres. La notion de Cité comme commun y ajoute l'idée que ces lieux de vie sont des ressources communes à l'ensemble de celles et ceux qui les habitent (la communauté) qui doivent être pleinement impliqués-es dans sa fabrication, son développement et sa gestion.

Penser la Cité comme commun ou le droit à la ville, c'est considérer qu'il n'est pas possible qu'un territoire de vie (une ville par exemple) soit conçu, aménagé et transformé par quelques personnes sans inclure directement dans ces choix l'avis de celles et ceux qui y vivent.

En gros : **la ville appartient à ses habitant·es.**



Nous avons notamment consacré une série de podcasts à cet enjeu central.

CRÉER DES LIEUX DE DÉMOCRATIE

Le droit à la Ville est un des fondamentaux du projet de Periferia : la Démocratie. En créant un espace d'expression dans l'espace public, les rencontres « Silence, on parle ! » affirment non seulement que l'espace public est le lieu de tou·tes, mais aussi que chaque citoyen·ne est acteur·rice de la Cité et détient les mêmes droits que les autres.

Les rencontres mettent en lumière les vécus de la Ville trop peu pris en considération par celles et ceux qui sont aux manettes de son développement. Elles expriment publiquement des enjeux de vivre et faire ensemble qui existent même s'ils sont niés ou non reconnus de tou·tes.

En cela, les rencontres permettent d'interroger les frontières de ce qui fait « commun » dans la société – et dans l'espace public qui en est le reflet – et de faire prendre conscience de toutes celles et ceux qui sont en périphérie.

Au-delà de l'interpellation, les rencontres visent aussi à mettre en lumière les initiatives citoyennes qui se développent en dehors ou à côté du pouvoir dominant et proposent de soutenir, voire s'inspirer, de cette créativité des collectifs comme rebond pour atteindre une société plus juste, égalitaire et inclusive.

L'édition de Charleroi, en mettant précisément l'accent sur les discriminations multiples, fut une journée riche invitant à porter un autre regard sur ces différences de traitement que l'on ne soupçonne pas toujours lorsque l'on n'est pas directement concerné·es.

Les témoignages, souvent forts, nous obligent à repenser nos a priori et prendre conscience des étiquettes que nous attribuons trop facilement aux personnes différentes de nous.

Nous vous invitons vivement à les découvrir en parcourant les vidéos de ces témoignages, à les utiliser et les diffuser autour de vous et à vous en nourrir pour devenir pleinement acteur·rice de cette société inclusive et égalitaire à laquelle nous aspirons...et à venir vivre cette réappropriation lors de l'édition namuroise de juillet 2024 !

Belle découverte !

Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions. Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs.

De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

**Retrouvez et téléchargez gratuitement
cette publication ainsi que toutes les autres**

